

# Toujours plus difficile de trouver un directeur d'école

Le constat qui inquiète : taux de rotation important, parfois pénurie

**E**n Flandre, les directeurs d'écoles, surtout fondamentales, sont toujours plus nombreux à décrocher. Si les statistiques manquent en Wallonie et à Bruxelles, le sentiment est identique dans les écoles francophones. Dans l'enseignement libre, on reconnaît qu'il existe une pénurie dans certaines zones et des taux de rotation très importants chaque année.

Savez-vous à quoi passent leur temps les directeurs de nos écoles ? À déboucher les toilettes, à jouer au téléphoniste 50 fois par jour, à accueillir dans leur bureau les enfants malades, à récolter les sous des photos de classe. À remplacer un prof malade au pied levé, à s'occuper de paperasse. Tout ça pour un salaire peu attractif.

## PÉNURIE

Ce constat a été fait en... 2011. Les directeurs avaient à l'époque réclamé une aide administrative. Ils n'avaient récolté qu'une maigre revalorisation salariale.

Six ans plus tard, le constat reste identique et des deux côtés de la frontière linguistique. « Het Laatste Nieuws » faisait mercredi écho à des statistiques qui montrent que près de 40 % des directeurs ont décroché l'an dernier. Des données en augmentation : la

moitié (hors pension) aurait décroché suite à des problèmes de santé, lisez des gens surmenés qui ne supportent souvent plus le poids de leur fonction.

Et chez nous ? Pas de statistiques comparables, mais on cherche aussi des surfemmes et des surhommes pour cette tâche, surtout dans l'enseignement fondamen-

**Directeur, c'est un salaire trop peu attractif !**

tal. « Je constate que pas mal de collègues décrochent », nous a dit un directeur hier matin. Il y a en Belgique francophone 2.100 directeurs d'école environ, qui gèrent 100.000 enseignants (équivalents temps plein) s'occupant de l'éducation de 900.000 élèves.

Au Segec (le secrétariat général de l'enseignement catholique), on est quand même parvenu à trouver quelques chiffres. « Il y a une rotation importante de directeurs chaque année et on peut parler de pénurie à certains endroits. Dans une école de Saint-Gilles, il y a eu trois appels à candidatures. En vain ! Dans les diocèses de Bruxelles-Brabant wallon et du Hainaut, on a 15 à 16 % de départs chaque année, pensions comprises. Sur 211 directeurs du premier diocèse cité, 31 sont nés

en 1960 ou avant. Il faudra les remplacer et ce ne sera pas facile. »

Pourquoi cette situation ? Conditions de travail difficiles, attractivité faible de la fonction et de la rémunération (un instituteur avec un Master touche plus que son directeur s'il n'a pas ce diplôme). Le constat est le même au Segec et à la CGSP-Enseignement où Joseph Thonon, le patron du syndicat socialiste, émet des doutes sur les pénuries. « C'est variable d'un réseau à l'autre », dit-il, « même si c'est un boulot de plus en plus compliqué. »

## DES MESURES

On ne le nie pas au cabinet de la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH). On y rappelle l'aide aux directeurs d'écoles fondamentales (maternel et primaire, budget multiplié par trois) et à ceux du secondaire spécialisé (budget multiplié par 4,5) accordée dès cette année. « Un tiers des écoles en bénéficiera dès 2017. On a pris d'autres mesures comme un processus de relecture des circulaires avant leur envoi aux directions pour limiter les circulaires correctives », explique le cabinet. « En septembre 2018, on implémentera des ordinateurs administratifs dans les écoles. On renforcera la formation et l'accompagnement des directions et on augmentera les conseillers pédagogiques pour la mise en œuvre des plans de pilotages/contrats d'objectifs. » ●

DIDIER SWYSEN

**Le témoignage d'un directeur d'école****« Je constate que pas mal de collègues décrochent »**

Depuis cette année, les directeurs d'école peuvent compter sur une aide administrative, l'une des premières mesures prises dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence. « *La première partie de cette aide (un tiers, Ndlr) devrait arriver actuellement dans les écoles* », explique Eugène Ernst (CSC-Enseignement). « *C'est vrai que le métier est compliqué, les directeurs s'en plaignent. Cela dépend aussi du pouvoir organisateur.*

*Certains font bien leur job et soulagent ainsi le directeur.* »

Ghislain Maron est directeur de l'École ouverte d'Ohain et président de l'association interrégionale des directions d'écoles. « *Il n'y a pas de statistiques, mais je constate, en effet, que pas mal de collègues décrochent, préférant retourner en classe* », dit-il. « *C'est vrai que la différence salariale entre les deux fonctions est très faible. Pas plus de 5 % supplémentaires pour un directeur. Et encore, si l'enseignant n'a pas un Master...* »

Directeur dans le fondamental,

c'est s'occuper de tout ? « *Chaque matin, mon plan de travail est bien rempli lorsque j'arrive à l'école et je sais qu'il y aura des imprévus : toilettes bouchées, robinet qui coule, élève qui pique une crise* », reprend M. Maron.

« *Il faut également s'occuper des relations avec les enseignants, du suivi pédagogique... et gérer des parents de plus en plus exigeants. La société est de plus en plus complexe. L'accès au savoir est différent, la relation à l'enseignant aussi (...)* Et puis, l'école doit s'occuper de tout : éducation à la sécurité routière, à la non-violence... »

Heureusement, les directeurs des écoles fondamentales peuvent compter sur une aide spécifique depuis cette année... « *Pour un tiers d'entre eux dès cette année et je devrais en bénéficier. Je pense qu'elle arrivera bientôt. On passera d'une aide de 20 € à une aide de 60 € par enfant. Mais chaque école devra rédiger un plan de pilotage et cela représentera un fameux travail en plus.* » ●

D.SW.